

HONORINE B. MBALA-NKANGA

Chercheure indépendante

La trace de la machette : une lecture de la transmission et de la transgression culturelle dans *Histoire d'Awu* de Justine Mintsa

... sauf cette machette [...] Ma grand-mère n'a pas été à l'école, alors elle fait "parler" les objets pour elle. Regarde ce couteau. Elle s'en est servie. Quand elle a coupé le cordon ombilical, une des faces de cette lame était de mon côté, et l'autre face, du côté de ma mère, forcément. Si bien que ce couteau qui m'a séparé de ma mère m'unit aussi à elle. Elle représente toute l'ascendance, et moi, la descendance. Mais nous sommes un à cause de la lignée, tout comme les deux faces de cette lame appartiennent au même couteau. Ma grand-mère me l'a donné pour que je fasse suivre le droit chemin à la lignée.¹

Obame Afane, personnage d'*Histoire d'Awu* (2000) de Justine Mintsa, utilise les mots « machette » et « couteau » qui ne sont pas tout à fait synonymes pour désigner la machette. Dans l'esprit d'un lecteur monolingue français, ce glissement semble bénin. Mais sa charge ne saurait laisser indifférent un lecteur bilingue fang/français, vu que la romancière Justine Mintsa, d'origine gabonaise, est de culture et de langue fang. Dans *Polyphonie et bilinguisme: Une lecture d'okenguegn bekône dans Histoire d'Awu de Justine Mintsa*², je fais allusion au glissement linguistique

¹ J. Mintsa, *Histoire d'Awu*, Paris, Gallimard, 2000, p. 80. Les citations suivantes provenant de l'œuvre citée seront marquées à l'aide de l'abréviation, la pagination après le signe abrégatif HA.

² J'explique plus en profondeur les implications esthétiques du rapport entre le choix d'une machette par une grand-mère fang vivant pendant la période coloniale dans mon article intitulé « *Polyphonie et bilinguisme* :

qu'Obame Afane opère entre la machette et *okenguegn bekône* pour en déchiffrer les implications sémantiques. Je reviens sur ce thème dans *La traduction comme jeu littéraire dans Histoire d'Awu de Justine Mintsas*³ pour montrer comment l'esthétique de Mintsas met en relief les interactions symboliques entre la figure de la grand-mère et celle de la terre. Dans cet article, j'analyserai les différents sens que prend la machette dans son contexte temporel et phénoménologique.

Le retraité Obame Afane révèle pour la première fois à son épouse Awudabiran' le secret d'une machette que sa grand-mère paternelle lui avait remise à l'âge de six ans, juste après sa circoncision. Cette grand-mère disait l'avoir utilisée pour lui couper le cordon ombilical parce qu'il présenta la tête la première, ce qui, pour elle, annonçait qu'il serait un « homme droit ». Obame Afane en intériorisa le sens et fut capable de répondre à ses attentes durant l'exercice de ses fonctions comme maître d'école primaire. Mais immédiatement après la retraite, il resta impayé pendant trois ans. L'état de misère dans lequel il fut réduit l'obligea à révéler le secret de la machette à Awudabiran' en remettant en question la plénitude du sens de la mitoyenneté de la lame de la machette.

L'analogie entre la double face de la lame et l'unité entre l'ascendance et la descendance fait de la machette une trace, c'est-à-dire une empreinte mémorielle. La première inscription de l'effet de cette mitoyenneté sur la conscience d'Obame Afane rappelle la conscience mitoyenne selon Georges Poulet :

Tout se passe comme si, à partir du moment où je me trouve « possédé » par ma lecture, je me mettais à partager l'usage de ma conscience avec cet être que j'ai tâché de définir et qui est le sujet conscient tapi au cœur

une lecture d'"okenguegn bekône" dans Histoire d'Awu de Justine Mintsas », communication soutenue à Iasi, Actes du Colloque Journée de la Francophonie, 27-29 mars, 2015, en cours.

³ Langues, Représentations et Esthétiques (LARES), publication en cours.

⁴ G. Poulet, *La conscience critique*, Paris, José Corti, 1986, p. 286.

de l'œuvre. Lui et moi, nous nous mettons à avoir une conscience mitoyenne.⁴

Dans *Histoire d'Awu*, le texte oral de la grand-mère sur la machette est le sujet conscient tapi au cœur de son œuvre. Son objectif, qui est de « faire suivre le droit chemin à la lignée », fait figure de l'être qui « possède » la conscience d'Obame Afane. Mais les défis spatio-temporels confirment-ils la plénitude de la fonction mitoyenne de la machette ? Quelles sont les différentes faces qui s'en dégagent ?

Mon hypothèse est qu'appliquer une logique formelle aux problèmes d'essence phénoménologique n'apporte pas nécessairement de solution efficace. Je montrerai comment à travers une lecture bilingue fang/français du glissement que le personnage Obame Afane fait dans l'usage des mots « machette » et « couteau », l'esthétique de Mintsá convoque à un ajustement différentiel. À cet effet, je ferai dialoguer d'une part la lecture phénoménologique de Poulet avec le rapport différentiel selon la dialectique de type mathématique chez Deleuze, d'autre part les limites du champ différentiel deleuzien avec la métaphysique de l'idéalité transcendante derridienne.

La phénoménologie de Poulet mettra en relief la symbolique de la machette comme transmission culturelle, une transmission que la poétique de Mintsá transgressera pour insinuer sa plasticité. La métaphysique de Deleuze et Derrida interrogera la transgression de cette transmission et les enjeux de l'Être de la machette dans sa différence.

La machette : un espace de croisement entre la transmission et la transgression culturelle

La machette assume une résistance passive dans sa fonction mémorielle : la grand-mère s'en est servie pour transmettre l'idéalité ancestrale. En principe, dans la

⁴ G. Poulet, *La conscience critique*, Paris, José Corti, 1986, p. 286.

culture patrilinéaire fang, la transmission de la culture ancestrale se fait de père à fils. La circoncision d'Obame Afane pourrait symboliser le transfert culturel de l'enfant mâle à la communauté des hommes du village. Pourtant, la grand-mère s'en saisit pour opérer un acte parallèle dont l'objectif semble faire contrepoids à cette transmission masculine. Aussi cet acte fait-il figure de transgression normative, renforcé par le manque d'initiation d'Obame Afane au culte rituel *melane*, symbole du culte ancestral, bien que son père et son grand-père en soient grands prêtres. Pourtant, il a toutes les qualités requises.

La distance provenant de ce manque d'initiation intensifie le rapprochement de la machette sur la conscience d'Obame Afane. Toutefois, la substance de la plénitude du sens de cette machette l'associe à la normativité ancestrale parce que la grand-mère, qui est l'épouse du grand-père Évouna Obame, la connecte à l'ascendance. L'intrusion de la grand-mère au croisement du transfert culturel représenté par l'événement de la circoncision fait ainsi preuve d'une création esthétique visant à mettre en relief une idéalité transcendante. Son articulation se confirme dans la transposition du mot machette en langue fang.

En fang, la machette se dit *mpwara*, du verbe '*a pwa* qui signifie déblayer, mais déblayer dans un contexte précis : '*a pwa zen* « déblayer un chemin ». Dans son sens littéral, cette expression est utilisée lorsqu'un sentier qui avait été tracé a depuis été abandonné pendant un temps. Les herbes folles y ont poussé, et des tiges d'arbustes y sont tombées. Quand on reprend ce sentier, on utilise la machette pour déblayer le chemin. Cet usage suggère que la grand-mère, ayant cette image à l'esprit, y insère ses attentes : celles de voir son p tit-fils faire suivre le droit chemin à la lignée.

La romancière ne donne pas d'explication claire sur la figure du sentier déjà tracé, mais l'indice d'une grand-mère qui est l'épouse d'Obame Évouna, grand prêtre du

culte ancestral *melane*, suggère une allusion à cette source d'identification qui, pour elle, est naturelle. La référence à la nature se justifie dans l'explication qu'elle donne :

C'est ta tête que tu as présentée la première à la Porte de la Vie. Cela veut dire que tu seras un homme droit. Voilà pourquoi j'avais utilisé cette lame aussi droite et lumineuse qu'un rayon de soleil. Elle n'a plus servi depuis. (HA, 27)

Dans cette logique, les déchets que le petit-fils doit déblayer du sentier ancestral tiennent lieu d'éléments hétérogènes, étrangers à leur culture. Cette mission réduit le sens de la machette à la symbolique d'une transmission culturelle qui s'accorde avec la compréhension phénoménologique de la conscience critique selon Georges Poulet :

La compréhension dont il s'agit ici n'est pas un mouvement qui va de l'inconnu au connu, de l'étrange au familier, du dehors au-dedans. On dirait plutôt un phénomène analogue à celui du souvenir ; phénomène par lequel les objets mentaux s'élèvent directement du fond obscur de la conscience pour se faire connaître au grand jour.⁵

La transmission culturelle

De même que Poulet récuse le « mouvement qui va de l'inconnu au connu, de l'étrange au familier, du dehors au-dedans », dans le récit de Mintsu, la grand-mère épouse la posture culturelle qui tient tout phénomène répétitif pour vérité : elle sait qu'Obame Afane sera un homme droit parce que la croyance générale, culturelle, s'accorde pour dire que l'enfant qui présente la tête la première le devient. Le signe naturel d'une tête qui sort la première suffit pour prédire l'avenir d'un enfant. Ensuite, elle contraste Obame Afane avec son frère en disant :

Ton frère cadet Nguema Afane est né en présentant son siège à la Porte de la Vie ; c'était mauvais signe. C'est pourquoi, comme cela se fait, dans ces cas-là [je souligne], je n'ai pas utilisé une machette, mais plutôt *okenguen bekône*, cette lame végétale aussi tranchante qu'une lame de rasoir, pour séparer Nguéma Afane de sa mère qui a rendu son dernier souffle quand, lui, a poussé son premier cri. (HA, 27)

⁵ G. Poulet, *La conscience critique*, op. cit., p. 279.

Pour elle, Nguema Afane sera insignifiant parce que les conditions de sa naissance l'annoncent. L'accent est donc mis, non pas sur les qualités intrinsèques, mais sur les conditions de naissance : la nature ne trompe pas, les conditions naturelles de la naissance portent en elles les germes de l'avenir et du devenir. Cette croyance se cristallise sur la conscience d'Obame Afane dont la réponse affective en produit l'évidence.

La réponse affective

Obame Afane veille sur la grandeur d'âme à laquelle l'appelle sa grand-mère. Sa nature compatissante attire sa deuxième épouse, Awudabiran', malgré le dégoût que celle-ci a de la polygamie. Elle avait dix-huit ans quand elle a commencé à enseigner la couture après avoir eu son diplôme. Cette première année-là, on lui a demandé d'aller surveiller les examens de CEPE (Certificat d'études primaires élémentaires), dans une école où Obame Afane dirigeait les examens. Celui-ci remarqua que l'un de ses élèves, Mengara, n'était pas venu. Inquiet, il se rendit à pied au village de l'élève situé à deux kilomètres de l'école, à midi. Ayant appris que Mengara, qui était déjà orphelin de mère, venait encore de perdre sa grand-mère la veille du jour de l'examen, il en fut très abattu et en informa ses collègues dans l'après-midi. Son affection et sa compassion touchèrent profondément Awudabiran' qui lui donna le nom de « père universel ». Aussi accepta-t-elle de devenir sa deuxième femme.

Dans sa propre famille, Obame Afane prenait en charge, en plus de ses épouses et ses belles-familles, la famille de son petit frère Nguema Afane qui était sans emploi avec deux femmes et dix-neuf enfants. Cette charge l'occupa tellement qu'il fut incapable d'achever la construction de sa maison pendant qu'il travaillait. À sa retraite, il se retrouva sans maison et fut obligé de vivre dans une maison inachevée avec son épouse Awudabiran' et leurs enfants.

Son amour pour sa communauté prend sa source dans la symbolique de la machette que la grand-mère a connectée à la normativité de la culture fang. En effet, sa vie sacrificielle fait penser au sens du partage comme valeur essentielle. Mintsá n'en dit pas grand-chose. Mais l'identification d'Obame Afane à un père et un grand-père qui sont les grands prêtres du culte rituel *melane* procure un point de repère. Selon Bernardin Minko Mvé (2003), anthropologue et sociologue, dans la société traditionnelle fang, la croyance en la puissance ancestrale du *byére* (ou *byéri*) au cœur du rite *melane* avait des implications dans les relations entre les individus et la collectivité. Les initiés à ce rite veillaient sur la prospérité familiale et communautaire sous la lumière des bénédictions ancestrales. Parce que les gens privilégiaient une médiation en rapport avec l'Absolu (les esprits et les Ancêtres), les structures sociales étaient organisées autour de la solidarité mécanique : ils avaient les mêmes sentiments vu qu'ils partageaient les mêmes valeurs et avaient le même sens du sacré. Il y avait dans le mot « partage », un sens de solidarité⁶.

Le partage était gratuit, dépouillé de toute spéculation, de toute idée de restitution ou de contrepartie. « Donner était la valeur de base que l'on enseignait aux enfants dès le bas âge. Quand un enfant ne savait pas partager, on se moquait de lui »⁷. Jean Pierre Bwalwel renforce cette idée en précisant : « La philosophie africaine de l'existence [...] ne peut concevoir la personne autrement que reliée à son lignage par le cordon ombilical de la participation. Se couper des siens, et par le fait même de ses ancêtres, c'est tarir la source de toute force et de toute vie »⁸.

⁶ B. Minko Mvé, *Gabon entre tradition et post-colonialité : dynamique des structures d'accueil Fang*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 125.

⁷ *Ibidem*, p. 125.

⁸ J.P. Bwalwel, « Autorité et gérontocratie dans l'option clanique négro-africaine », [dans :] *Revue africaine des sciences de la mission*, 1997, n° 6, p. 49.

Obama Afane rend manifeste le sentier ancestral qu'il a pour mission de déblayer. Son comportement montre comment le sens que la grand-mère avait donné à la machette l'intégrait au familier. Cette réponse affective l'associe ainsi à la lecture phénoménologique de la conscience critique selon Georges Poulet qui récuse le « mouvement qui va de l'inconnu au connu, de l'étrange au familier, du dehors au-dedans »⁹. Mais le croisement entre la fonction symbolique, culturelle de la machette et sa fonction poétique, esthétique, transgresse cette normativité.

La transgression culturelle

L'insistance de Poulet sur la familiarité résiste à l'objection deleuzienne sur l'Être-Un et la postulation d'un Être qui serait Différence. Il encourage le lecteur à transcender son âme en épousant les idées de l'auteur de l'œuvre : « Par l'intervention du langage, tout est devenu mental en moi, l'opposition du sujet et de ses objets s'est considérablement atténuée »¹⁰. Toutefois, bien qu'il reconnaisse la présence de cette altérité, donc de la différence, il n'y apporte aucune nuance, mais la réduit à néant :

La conscience se révèle à elle-même et à nous par sa transcendance à l'égard de tout ce qui se reflète en elle. Enfin, il y a un point où elle ne reflète plus rien, où toujours dans l'œuvre et pourtant au-dessus de l'œuvre, elle se contente d'exister.¹¹

Par « elle se contente d'exister », Poulet implique qu'il y a un « rien » phénoménologique qui ne nécessite aucune attention : en dehors de la fusion transcendantale, la phénoménologie cesse d'exister. Il limite donc la conscience transcendantale à l'univocité de l'Être-Un, c'est-à-dire l'espace où la conscience du *Je* du lecteur s'identifie avec celle du *Je* de l'auteur dans l'œuvre.

⁹ G. Poulet, *La conscience critique*, op. cit., p. 282.

¹⁰ *Ibidem*, p. 289.

¹¹ *Ibidem*.

Pourtant, dans *Histoire d'Awu*, l'altérité de cette fusion occasionnée par le manque de pension du retraité Obame Afane produit d'autres effets :

Elle (la grand-mère) avait eu en moi une confiance aveugle. Je ne sais pas si je suis à la hauteur de cette mission. Tant de choses semblent me dépasser ! Je voudrais également t'avouer que, plus d'une fois, j'ai pensé à me donner la mort à cause des tracasseries que me fait subir cette inaccessible pension. Mais la présence de cet objet (la machette) me rassure chaque fois que je perds courage. Enfin, bref, voilà mon secret. (HA, 80-81)

Obame Afane confesse son doute tout en reconnaissant l'impact de la machette sur sa conscience. Cette nuance dément le néant qu'affirme Poulet. Sur le plan esthétique, la romancière introduit les effets de cette altérité dans le rapport du personnage Obame Afane qui glisse de la « machette » au « couteau ». Ce glissement marque le point où il semble transgresser sa lecture phénoménologique de la machette.

Au début de son rapport à son épouse, il dit « sauf cette machette », ensuite il désigne la machette par le mot couteau : « Regarde ce couteau ». Ce glissement pourrait paraître synonymique chez un lecteur français. Mais la conscience bilingue fang/française d'un lecteur fang qui interprète les structures de la conscience bilingue d'Obame Afane y trouve une charge. En langue fang, le « couteau » se dit *okeng* et rappelle le verbe '*a keng* « tailler, entailler, raser ». Dans le discours d'Obame Afane, ce bilinguisme transforme le couteau en entaille. Cette différence marque l'écart dans les rapports entre la subjectivité d'Obame Afane et l'objectivité de la machette.

Initialement passive dans sa proximité avec le sens donné par la grand-mère, la machette devient active dans sa résistance au transfert culturel chez Obame Afane, donnant ainsi raison à l'Être comme différence selon Deleuze.

Le champ de la différence

Pour Deleuze, « [c]’est l’Être qui est Différence, au sens où il se dit de la différence. Et ce n’est pas nous qui sommes univoques dans un Être qui ne l’est pas ; c’est nous, notre individualité qui reste équivoque dans un Être, pour un Être univoque »¹². Il reconnaît que la répétition est le premier élément d’une construction de sens : « Dans l’analogie de l’Être, tout se passe en médiation et en généralité – identité du concept en général et analogie des concepts les plus généraux - dans les régions moyennes du genre et de l’espèce »¹³. Deleuze affirme que l’univocité ne se limite pas à une lecture affective du *Je* transcendantal de l’Être univoque. L’Être contient une multiplicité de points déterminants qui servent de base à une analyse des synthèses : le sens se construit à l’aide d’une métaphysique de calcul qui se traduit dans l’alternative entre la représentation infinie et la représentation finie. Le rapport différentiel, selon lui, est métaphysique, tiré du vécu, mais la méthode de calcul se fait sous la forme « rigoureuse » d’une dialectique de type mathématique. Cette dialectique est-elle vérifiable dans le récit de Mintsá ?

La dialectique deleuzienne

Selon Deleuze, le sens se construit au moyen de la répétition, puis s’en suit un travail de synthèse à trois niveaux, avec quatre dimensions d’illusion transcendantale obtenue par pliage à 180° au niveau de la rupture. Au premier niveau de la synthèse, le sens est immanent à la représentation de la chose qui sert de médiation entre le sujet et l’objet. Deleuze soutient que le problématique se révèle dans sa positivité parce que c’est le négatif, et non la négation, qui contient les équations constitutives du problème. La solution est trouvée au moyen d’un rapport différentiel à l’intérieur

¹² G. Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968, p. 57.

¹³ *Ibidem*, p. 56.

duquel la représentation sert de fondement, sans pour autant servir de médiation : « Le différentiel exprime la nature du problématique en tant que tel, sa consistance objective comme son autonomie subjective »¹⁴. Il souligne que l'autonomie subjective « ne se laisse ni médiatiser par la représentation, ni subordonner à l'idée du concept »¹⁵. En somme, le premier niveau traite de l'identique dans la différence. Le sujet y cherche des éléments de ressemblance avec l'objet dans sa représentation. L'analyse de la différence dans la différence se fait au deuxième niveau parce que l'innovation s'y fait à partir de la problématique.

Dans *Histoire d'Awu*, l'unité entre l'ascendance et la descendance est la chose que la machette représente. Ce sens, qui correspond au premier niveau de lecture deleuzienne, est plein dans l'esprit d'Obame Afane lorsque les conditions lui permettent de l'honorer. Mais à sa retraite, le manque de pension déclenche la rupture à l'origine du pliage transcendantal. Selon Deleuze, le deuxième niveau de lecture traite la différence dans la différence. Cela suppose que, dans le récit de Mintsá, c'est le trésor public qui doit payer son dû au retraité. Mais les incompetents agents du trésor ne résolvent pas ce problème. C'est Awudabiran', épouse d'Obame Afane, qui se voit obligée de faire des sacrifices pour désassombrir son mari. Ceci montre que le passage du deuxième au troisième niveau de la synthèse deleuzienne relatif au traitement du problème de la différence vers l'identique est impossible.

Cette impossibilité réduit sa tentative de restauration du sens au manque de traitement du « rien » phénoménologique selon Poulet. Aussi Derrida trouve-t-il dans l'exclusion de la chose représentée au deuxième niveau, une tentative fallacieuse. Pour lui, la chose représentée qu'il convient de restaurer est incontournable parce que la vision de l'idéalité transcendantale y est contenue.

¹⁴ *Ibidem*, p. 231.

¹⁵ *Ibidem*, p. 231.

L'idéalité transcendante

Pour Derrida, c'est l'objectif recherché dans l'idéalité qu'il faut atteindre. Cette idéalité agit dans la conscience de soi pendant que l'objectivité de l'objet évolue hors de cette conscience. Par conséquent, la mettre d'emblée hors de l'équation au deuxième niveau de synthèse relève d'un réductionnisme qui ne tient que de la censure : « Avouer la négativité en silence, c'est accéder à une dissociation de type non classique entre la pensée et le langage »¹⁶. Dans *Histoire d'Awu*, c'est cette censure qui justifie la situation inconfortable d'Obame Afane.

Le trésor public est la représentation d'une censure institutionnelle, fut-elle étatique ou traditionnelle. Cette critique est dramatisée dans la narration par le geste qu'effectue Obame Afane au moment où il révèle la cachette de la machette à son épouse : « ...il [...] fit aisément glisser une traverse qui découvrit, logée au creux du bois, une petite machette » (HA, 79-80).

Les mots « glisser » et « creux du bois » évoquent le glissement de la « machette » au « couteau » dans le discours d'Obame Afane. Rappelons qu'en langue fang, le couteau se dit *okeng*, dont la transposition en français devient « l'entaille ». Le « creux du bois » fait penser à cette entaille et traduit la charge du glissement qu'Obame Afane effectue en livrant le secret à Awudabiran', peu avant sa mort. À sa mort, le Conseil de famille impose à sa veuve Nguema Afane comme époux héréditaire, au nom de la coutume qu'Awudabiran' transgresse en menaçant de le castrer. La réponse de Nguema Afane est révélatrice :

Et ce couteau dont on disait qu'il avait disparu peu après la circoncision d'Obame Afane, où était-il? Obame Afane ne l'avait-il pas pris? Si oui, l'aurait-il confié à sa femme? Si oui, à quoi lui servait-il? Ou alors à qui le destinait-elle? Non, Awu devait certainement lui préparer un coup qui allait lui coûter la vie à lui, Nguema Afane; et les « coutumiers » pourraient toujours rester à déplorer sa perte après qu'il aurait rejoint Obame Afane. (HA, 109)

¹⁶ J. Derrida, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967, p. 55.

Cette réponse confère à la machette une trace qui donne au glissement qu'Obame Afane effectue de la machette au couteau le visage de la dramatisation d'une transmission d'autorité partenariale.

Conclusion

Malgré son dégoût pour la polygamie, Awudabiran' épouse le partenaire fiable qu'elle trouve en Obame Afane pour valider la figure de « l'homme droit » prédit par la grand-mère, une figure qui fait office d'idéalité dans ce récit.

C'est par la puissance de la création esthétique que la narration de Mintsá réconcilie Poulet, Deleuze et Derrida. Le sens que la grand-mère donne à la machette produit dans la conscience d'Obame Afane les effets d'une conscience mitoyenne selon Poulet. L'incompétence des agents du trésor public actualise l'objectivité de la machette dans le champ de l'Être comme différence selon Deleuze. Mais elle met aussi à nu la logique fallacieuse de la tentative d'application d'une dialectique de type mathématique aux problèmes d'essence phénoménologique. Derrida, qui en dénonce la rétention, repêche l'Être censuré pour restaurer l'idéalité transcendante dans sa temporalité. Dans le récit de Mintsá, Obame Afane passe par un glissement bilingue de la machette au couteau pour entailler l'objectivité de l'Être de la machette dans sa traverse discursive. Seule Awudabiran', son épouse/partenaire, en décode le secret pour restaurer l'idéalité partenariale au détriment d'une perspective essentialisante.

bibliographie

- Bwalwel J.-P., « Autorité et gérontocratie dans l'option clanique négro-africaine », [dans :] *Revue africaine des sciences de la mission*, 1997, n° 6.
- Deleuze G., *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968.
- Derrida J., *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.
- Minko Mvé B., *Gabon entre tradition et post-colonialité : dynamique des structures d'accueil Fang*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Mintsa J., *Histoire d'Awu*, Paris, Gallimard, 2000.
- Poulet G., *La conscience critique*, Paris, José Corti, 1986.

abstract

The Trace of a Machete: Reading cultural transmission and transgression in Justine Mintsa's Histoire d'Awu

Obame Afane was six years old when his paternal grandmother gives him the machete with which she had once used to cut his umbilical cord. She had said that she used it because he showed his head first to the "Door of Life", which, for her, was a sign that he would be an honorable man. She gave it to him during the week that he was circumcised, and asked him to watch over the wellbeing of the descendants. Based on the meaning that his grandmother gave to the machete, Obame Afane strove to honor her memory by being accountable and generous. But after his retirement, his world fell apart for lack of pension. This change led him to question the meaning of the machete. I analyze the controversial meaning of the machete in Obame Afane's hands based on a comparative approach to phenomenology between Georges Poulet, Gilles Deleuze and Jacques Derrida.

keywords

machete, knife, culture, transmission, transgression

honorine b. mbala-nkanga

Honorine B. Andeme Abessolo (épouse Mbala-Nkanga) est née à Oyem, au nord du Gabon. Détentrice d'un PhD en littérature africaine francophone de l'Université du Michigan, elle est une chercheuse indépendante vivant à Ypsilanti, Michigan. Honorine B. Mbala-Nkanga a publié *Marginality and Surrogation: Literary and Artistic Representations of Ethics and Citizenship in Postcolonial Africa* (2007), *Rescue the Blood* (2008) et *Nsing "The Civet Cat" and Byere: A Dramatic Adaptation of Justine Mintsa's Histoire d'Awu* (2008).